

Cahiers **GUT** *enberg*

☞ RENCONTRES & CONFLUENCES

☞ Fernand BAUDIN

Cahiers GUTenberg, n° 30 (1998), p. 10-11.

<http://cahiers.gutenberg.eu.org/fitem?id=CG_1998__30_10_0>

© Association GUTenberg, 1998, tous droits réservés.

L'accès aux articles des *Cahiers GUTenberg*

(<http://cahiers.gutenberg.eu.org/>),

implique l'accord avec les conditions générales

d'utilisation (<http://cahiers.gutenberg.eu.org/legal.html>).

Toute utilisation commerciale ou impression systématique

est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression

de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

Rencontres & confluence

Fernand BAUDIN

Typographic Park de Bonlez, Belgique

Gérard Blanchard a littéralement succombé aux tâches qu’il s’était imposées conformément à sa nature, et aux épreuves que lui a envoyées le ciel — ou le Seigneur, ce qui serait plus conforme à sa foi. C’est ce que j’ai pensé au moment même où un ami lursien, Thierry Gouttenègre, m’a téléphoné de Lurs afin de m’associer dans l’instant au deuil des compagnons réunis pour la session 1998.

Je venais de lire *Aide aux choix de la typo-graphie*¹ que Gérard n’a pu écrire autrement que comme un testament — car il n’était pas précisément inconscient. Il ne faut pas chercher ailleurs un portrait de l’auteur. Au moral, s’entend. Car je n’ai garde d’oublier les milliers de films et de photos pris par les gens d’image. Ni les innombrables croquis de Lucien Deroeck, autre grand permanent du Typographic Park lursien. Toutefois, c’est bien dans ce *Cours supérieur à l’usage des personnes qui pratiquent la PAO (MAC & PC)* que Gérard se montre disciple de Barthes et de Spielberg bien plus encore que de Mallarmé ou de Cendrars. Il se joue avec brio, par le verbe et par l’image, de chacun des objets et des sujets évoqués et classifiés en l’espace de cent bifoliums. Tant et si bien que sa vie professionnelle, lursienne, cancellaresque et universitaire, ses recherches et ses connotations typo-graphiques & typo-sémiotiques s’y trouvent en outre indexées et bibliographiées.

Je venais aussi de lui écrire sur le mode rabelaisien qu’il affectionnait : *omnis clocha clochabilis in clocherio typographico clochando, connotando & consonando est*. Car je pouvais encore espérer qu’il s’agirait d’une célébration et d’une joyeuse volée de cloches comme on ne les entend plus guère qu’en Flandre, en Brabant et en Wallonie — sans oublier le Royaume Uni². Au lieu de cela : un deuil souriant, m’a-t-on dit, sous une pluie battante. J’ajouterai : à la manière de la Reine Fabiola, qui surprit bien des gens en conduisant le deuil toute de blanc vêtue conformément à la même foi.

En tant que chercheur et Chancelier des Rencontres Internationales de Lure, Gérard était l’invité d’honneur au congrès **Multitypo 98** organisé, du 23 au 25 octobre, par l’ATypI au Palais des Congrès — comme aussi, cela va sans dire, en quelques hauts lieux de la bonne chère lyonnaise. Faute de savoir ce qu’il aurait dit, ce qu’on y dira, ce qu’on y mangera, ce qu’on y boira, et tout ce qui sera exposé et projeté lors de cette confluence du courant Vox et du courant Peignot, je ne dispose que de l’affiche

1. Atelier Perrousseau, Éditeur. ISBN 2-911 220-02-1. 250 FRF, 232 pages.

2. Si j’en crois mes oreilles, la radio et Gilbert Huybens, *Carillons et tours de Belgique*, Gand, 1994.

qui annonça l'événement. Après quarante-cinq ans de chancellerie et quarante et un ans de pérégrinations pluri-continentales, elle témoigne à mes yeux, à sa manière et à son niveau, de l'exception multi-typographique française. Du moins par rapport à ce qu'en d'autres temps on appelait école américaine, école anglaise, école allemande, école de Lure, etc. etc. Elle en témoigne d'ailleurs, selon moi, bien moins par les caractères et le bleu-blanc-rouge, que par l'utilisation géométrique des aplats et la lisibilité des textes. Je me trompe peut-être ? Ce ne serait pas la première ni la dernière fois. Je serais d'ailleurs en bonne et nombreuse compagnie. Chacun sait que la notion même d'école a besoin d'un lifting. Pas seulement à l'échelle nationale : à l'échelle gréco-latine. Car celle-ci est bien plus universelle et plurielle que tous les médias qui la transmettent, en l'enrichissant, depuis deux mille ans et sur les six continents.

Certes, il est bon de rappeler, comme n'y ont pas manqué Maximilien Vox, Gérard Blanchard et bien d'autres, et non des moindres, que Gutenberg est mort (le mercredi³ 3 février 1468) et qu'il ne suffit pas d'être inculte et ignorant pour transmettre après lui l'héritage. Avec ou sans ordinateur. Mais il convient d'ajouter, comme Gérard le faisait en audio-scripto-visuel, ce que les bricolages, informatiques ou autres, ne doivent pas nous faire oublier. Tous les entrepreneurs d'éditions visuelles nous invitent à redéfinir nos critères d'excellence en matière d'écriture. Ils seront sûrement bien représentés à Lyon, au confluent de toutes les écoles qui se proposaient, Gérard en tête, de rendre hommage à Adrian Frutiger. À l'homme et à l'œuvre qui aura *Universalisé* au moins une des écoles helvétiques.

Le 6 octobre 1998

3. En page 263 de sa biographie de Gutenberg, A. Kapr cite un manuscrit contemporain, signé et daté, aux termes duquel Gutenberg est mort le jour de la Saint Blaise en 1468. Autant savoir que c'était un mercredi, comme me l'a appris l'Institut Royal de Météorologie.